

ovale, d'où tout le peuple pouvait voir la tente où habitait le Seigneur.

A près d'une lieue du village jaillit, dans un bassin de roche, une source abondante. Un aqueduc souterrain la conduisait autrefois dans un réservoir taillé dans le roc; aujourd'hui elle se perd. Les vignes qui, du temps de Josué et des Juges, étaient aux environs de Silo, ont aujourd'hui disparu. Avec la ruine du village, la désolation s'est répandue sur ces collines, où nous n'avons rencontré que quelques bergers, gardant leurs troupeaux.

## CHAPITRE II.

## LE TOMBEAU DE JOSUÉ.

Quand le partage de la Terre Promise fut achevé, Josué se retira dans son héritage, à Thamnath-Saré, dans la montagne d'Éphraïm. C'est là qu'il mourut plein de gloire et plein de jours, à l'âge de cent dix ans<sup>1</sup>, et c'est là qu'« on l'ensevelit dans les bornes de son héritage<sup>2</sup>. »

Il était réservé à un savant français, M. Victor Guérin, de retrouver de nos jours son tombeau<sup>3</sup>. Voici comment il a raconté lui-même sa découverte, dans une note lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 28 octobre 1864 :

« A deux heures et demie de marche environ au nord-ouest de Djifnéh, l'ancienne Gophna, on rencontre des ruines considérables connues sous le nom de Khirbet-Tibnéh,

<sup>1</sup> Jos., xxiv, 29.

<sup>2</sup> Jos., xxiv, 30.

<sup>3</sup> M. Guérin a découvert le tombeau de Josué le 31 août 1863. Voir, Figure 3, p. 20, le tombeau de Josué, partie extérieure, d'après F. de Saulcy, *Voyage en Terre Sainte*, Paris, 1865, t. II, p. 227. M. de Saulcy donne aussi le plan, *ibid.*, p. 230, et une vue de l'intérieur, p. 232. M. Victor Guérin, dans sa *Description de la Palestine, Samarie*, t. II, vis-à-vis de la page 89, reproduit le plan du tombeau de Josué suivant une coupe verticale et une coupe horizontale. On trouve également diverses coupes et plusieurs détails du tombeau, donnés par M. Aurès, dans la *Revue archéologique*, octobre 1866, planches xvii, xviii et xix. — Sur le tombeau de Josué, on peut voir aussi Conder, *Tentwork in Palestine*, t. I, p. 78-79; I. Goldzieher, *Muhammedanische Traditionen über den Grabesort des Josua*, dans la *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, t. II, 1879, p. 13-17; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 349. — Nous devons faire remarquer que le tombeau découvert par M. Guérin n'est pas regardé par tous les critiques comme étant celui de Josué. Cf. plus loin la note 2, p. 28.

*Ruines de Tibnéh.* Elles couvrent les pentes et le sommet d'une colline qu'entoure au nord et à l'orient un ravin profond...

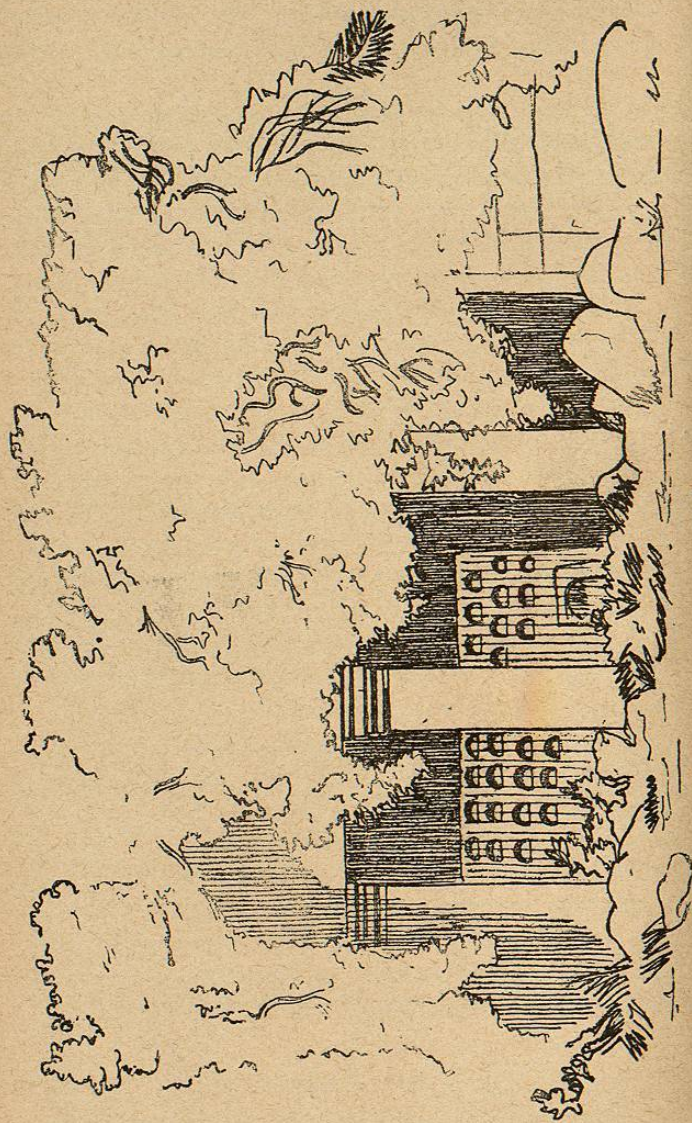
» Du côté méridional, la colline s'abaisse, comme par gradins, vers une vallée qui était elle-même jadis en partie couverte d'habitations et qu'orne à son centre un magnifique chêne vert, un peu moins gros de tronc, il est vrai, que celui de Sebta, près d'Hébron<sup>1</sup>, mais d'une élévation plus grande et d'un développement de rameaux aussi considérable. C'est, sans contredit, l'un des plus beaux arbres de la Palestine... Il n'abrite guère aujourd'hui que des bergers...

» En continuant à s'avancer vers le sud, on atteint bientôt les dernières pentes d'une montagne qui se dresse en face de Tibnéh et dont les flancs rocheux recèlent plusieurs excavations sépulcrales, restes d'une antique nécropole. Le sommet de cette montagne est couronné lui-même par un petit village, contenant à peine une centaine de musulmans et appelé Deir-ed-Dham. On m'y a montré plusieurs citernes antiques, à moitié comblées, et, dans de grossières constructions modernes, quelques belles pierres de taille qui datent évidemment d'une époque ancienne.

» Mais revenons à la nécropole intéressante qui a été pratiquée, à différents étages, sur les pentes septentrionales de cette montagne. On y observe huit excavations principales... La huitième excavation est la plus remarquable de toutes. Elle consiste d'abord en un vestibule oblong que précède une cour carrée, taillée dans le rocher comme le monument lui-même. Ce vestibule est soutenu par quatre piliers, deux à demi engagés dans le roc, à droite et à gauche, et formant pilastres, les deux autres, au centre, détachés<sup>2</sup>. Sans chapiteaux, ils sont seulement ornés dans

<sup>1</sup> Voir t. I, p. 509.

<sup>2</sup> L'un de ces pilastres est tombé, depuis 1863, époque où M. Guérin fit sa découverte. « Ces deux pilastres étaient encore debout en 1863, dit-



3. — Tombeau de Josué.

leur partie supérieure de quelques moulures très simples. Le frontispice, aujourd'hui très mutilé, est à moitié caché par deux chênes verts, dont les branches retombent en festons au-devant du tombeau. Les parois du vestibule sont percées de 288 petites niches, soit rectangulaires, soit triangulaires, soit principalement cintrées et disposées sur huit rangs. On pénètre ensuite par une porte rectangulaire, basse et étroite, dans une chambre sépulcrale qui renferme quinze fours, dont quatorze seulement étaient destinés à recevoir des cercueils. Au milieu de la chambre est une excavation rectangulaire, où j'avais cru que devait être primitivement enseveli, dans un sarcophage, le personnage principal, en l'honneur duquel avait été creusé ce beau monument funèbre; mais M. de Saulcy, qui a visité et étudié ce même tombeau quelques mois après moi, a découvert, en se glissant par le four central, pratiqué dans les parois du mur qui fait face à l'entrée, une petite chambre sépulcrale qui m'avait échappé et que cet éminent archéologue regarde comme ayant été la place d'honneur réservée à ce personnage, les fours de la grande chambre qui précède étant destinés à divers membres de sa famille.

» A la première inspection de ce tombeau, à la vue surtout des petites niches en si grand nombre dont le vestibule est perforé et qui évidemment devaient recevoir autant de lampes, qu'on y allumait à certaines époques solennelles, il est impossible de ne pas reconnaître que l'on se trouve en présence du mausolée d'un défunt illustre; car c'est le seul exemple d'un tombeau pouvant être extérieurement illuminé que j'aie rencontré en Palestine. Dans les innombrables

il, mais quand je revis ce monument en 1870, celui de droite était tombé, le chêne vert qui a pris racine au-dessus de la plate-forme du vestibule ayant fini par faire éclater, en se développant, un fragment de cette plate-forme, lequel a entraîné dans sa chute le pilastre en question. » *Description de la Palestine. Samarie*, 1875, t. II, p. 91.

bles nécropoles antiques qui peuplent ce pays, il n'est pas rare d'observer dans l'intérieur des chambres sépulcrales quelques petites niches à lampes<sup>1</sup>.

» Il fallait bien, en effet, éclairer ces asiles ténébreux de la mort, lorsqu'on y entrait, soit pour y introduire un nouveau cadavre, soit pour y visiter pieusement la dépouille mortelle et y vénérer la mémoire de ceux dont les cendres y reposaient déjà. Mais dans les vestibules dont la façade est, en quelque sorte, découpée à jour, comme celui qui nous occupe en ce moment, et n'avaient par conséquent aucun besoin d'être éclairé, on ne remarque d'habitude aucune niche à lampe. Au contraire, dans le tombeau dont il est question ici, les parois du vestibule sont, comme je l'ai dit, percées de niches à lampes sur toute l'étendue de sa surface, niches tout à fait inutiles, s'il s'agissait seulement d'éclairer ce portique qui reçoit la lumière du soleil, mais ayant leur raison d'être, si on voulait l'illuminer. Une pareille illumination suppose un personnage entièrement hors ligne et dont la mémoire est l'objet de la vénération publique. Or, ce personnage me paraît avoir été Josué lui-même.

» Avec le docteur Éli Smith, un digne compagnon [de Robinson], qui, le premier, de nos jours, paraît avoir visité le Khirbet-Tibnéh de la montagne d'Éphraïm, je retrouve dans les ruines de cette ville celles de Thimnath-Serah...

» La Bible nous apprend que cette ville était située au nord du mont Gaas, dans la montagne d'Éphraïm. Or ce der-

<sup>1</sup> Nous pouvons remarquer ici que les sépultures trouvées, par M. de Vogüé, dans les villes ruinées de la Syrie centrale sont souvent composées d'édicules carrés, que termine une sorte de pyramide avec de petits rebords saillants. M. de Vogüé pense que ces rebords étaient destinés à porter des lampes allumées, « car l'illumination des tombeaux à certains jours faisait et fait encore partie du rituel oriental. » G. Boissier, *Les villes inconnues de la Syrie*, dans la *Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> janvier 1878, p. 72.

nier Khirbet-Tibnéh, qui se trouve précisément au cœur de l'ancienne montagne d'Éphraïm, est dominé au sud... par une haute colline, que couronne le petit village de Deir-ed-Dham et sur les flancs septentrionaux de laquelle on voit encore les huit excavations sépulcrales dont j'ai parlé. Cette colline n'est-elle pas évidemment le mont Gaas des Livres Saints et dès lors n'est-ce pas parmi les tombeaux qu'elle renferme et qui appartenaient incontestablement à la nécropole de la ville dont Tibnéh nous offre les débris qu'il faut chercher celui de Josué<sup>1</sup>?...

» Saint Jérôme nous apprend, d'un autre côté, dans son *Epitaphium Paulæ*, § 13, que cette illustre Romaine alla vénérer sur la montagne d'Éphraïm<sup>2</sup> les tombeaux de Josué et d'Éléazar situés l'un vis-à-vis de l'autre... Ce dernier passage achève, à nos yeux, la démonstration... En effet, la ville de Gabaa, où sainte Paule vénéra aussi les restes d'Éléazar, ... se retrouve à une très faible distance de Khirbet-Tibnéh, dans le village actuel de Djibia, lequel est situé sur une montagne voisine et fait face à celle de Deir-ed-Dham. L'expression de saint Jérôme, *e regione venerata est*, est donc parfaitement juste dans ce cas...

» D'ailleurs ce tombeau porte les traces de la plus haute antiquité. C'est une excavation sépulcrale dans le genre de celles que les Kananéens devaient en pratiquer pour eux-mêmes avant l'entrée des Hébreux dans leur pays. Les pi-

<sup>1</sup> Le texte dit expressément, Jos., xxiv, 30 : *Sepelieruntque eum in finibus possessionis suæ in Thamnath Sare, quæ est sita in monte Ephraim, a septentrionali parte montis Gaas.* De même Jud., II, 9.

<sup>2</sup> Nous lisons aussi dans *De situ et nominibus locorum hebraicorum* d'Eusèbe, traduit par saint Jérôme : « Gaas, mons in tribu Ephraim, in cujus septentrionali plaga sepultus est Jesus filius Nave, et usque hodie juxta vicum Thamna sepulcrum ejus insigne monstratur. » S. Jérôme, *Opera*, édition Vallarsi, t. III, col. 223. La même chose est répétée au mot *Thamnathsara*, col. 283. Eusèbe, *Onomasticon*, édit., Larsow et Parthey, p. 128, 214.

liers et les pilastres du vestibule n'ont d'autre ornement qu'une simple moulure qui en décore le sommet. Peut-être sur ce frontispice, aujourd'hui mutilé, y avait-il quelque inscription ou quelque sculpture qui a disparu<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, rien, absolument rien, au point de vue architectural, ne s'oppose à ce que ce monument soit contemporain de Josué lui-même (et l'on peut affirmer que les niches à lampe équivalent à une inscription, car elles attestent que le tombeau était celui d'un grand personnage). Or, ce personnage, dans une petite ville comme Thimnath-Serah, qui, bien qu'elle ait été le chef-lieu d'une toparchie, n'a guère d'autre gloire néanmoins dans l'histoire que de voir son nom associé à celui de Josué, peut-il être autre que celui [de Josué<sup>2</sup>]? »

« Depuis la découverte que j'ai faite de ce tombeau, en 1863, ajoute M. Guérin dans sa *Description de la Palestine*, il a été visité et étudié par plusieurs voyageurs, et notamment, tout d'abord, par M. de Saulcy, qui en a levé un plan très exact<sup>3</sup>... En 1866, les dimensions de ce même tombeau, telles que M. de Saulcy les avait rapportées, ont été examinées avec beaucoup de soin par M. Aurès, l'un de nos

<sup>1</sup> D'après les traditions juives, il y avait un soleil sculpté sur le tombeau de Josué, en mémoire du miracle de la bataille de Béthoron. W. Smith, *Dictionary of the Bible* (d'après Raschi), t. III, p. 1504.

<sup>2</sup> Victor Guérin, *Le tombeau de Josué, Note sur le Khirbet-Tibnéh dans le massif d'Éphraïm, lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, le 28 octobre 1864, dans la Revue archéologique, février 1865, p. 100-108.*

<sup>3</sup> De Saulcy, *Voyage en Terre Sainte, 1865, t. II, p. 226-238.* « La tombe en question, dit-il, p. 237, est bien celle de l'illustre chef qui conduisit les Hébreux dans la terre de Chanaan. Certes, la découverte d'un monument de cette valeur est bien faite pour illustrer le nom du voyageur qui a eu le bonheur de le retrouver. » Il cite, p. 236-237, des passages tirés des *Itinéraires de Terre Sainte*, de Carmoly, p. 186, 387 et surtout 444, qui montrent que la tradition des Juifs confirme la découverte de M. Guérin.

ingénieurs en chef les plus érudits, qui a publié à ce sujet un article fort curieux dans la *Revue archéologique*, intitulé : *Étude des dimensions du tombeau de Josué*<sup>1</sup>. L'auteur reproduit préalablement un plan et une coupe de ce tombeau d'après les propres dessins et les mesures dues à M. de Saulcy, et ces mesures, attentivement comparées entre elles, l'amènent à cette conclusion, que le système métrique, employé pour la construction du monument en question, est l'ancien système égyptien, c'est-à-dire celui où il était fait usage de la coudée royale septenaire, divisée en sept palmes. Or, on sait que les Hébreux, au retour d'Égypte, rapportèrent en Judée les mesures dont ils avaient constamment usé pendant la durée de cette captivité elle-même. Il est donc à présumer que ce tombeau, postérieur à l'époque patriarcale kananéenne, n'en remonte pas moins à une très haute antiquité, puisque du système métrique employé dans sa construction il est permis d'inférer qu'il date du retour de la captivité d'Égypte.

» En 1870, les arguments que j'avais invoqués dès 1863 à l'appui de l'hypothèse que je viens de développer, ont reçu une confirmation nouvelle, par suite d'une découverte fort intéressante faite dans ce tombeau par M. l'abbé Richard. Ce célèbre hydrologue voyageait en Palestine dans le courant de mai et de juin de cette année-là. Ayant eu occasion, au retour de l'une de mes tournées, de faire sa connaissance au couvent de Casa-Nova, à Jérusalem, je lui indiquai l'emplacement du Kharbet-Tibnéh<sup>2</sup>, et surtout celui du tombeau que j'attribuais à Josué, tombeau qu'il désirait vivement visiter. Il venait d'explorer, dans la vallée du Jourdain, les ruines de Galgala, où Josué, conformément aux prescrip-

<sup>1</sup> Voir *Revue archéologique*, octobre 1866, p. 222-242.

<sup>2</sup> M. V. Guérin a écrit Khirbet-Tibnéh dans la *Revue archéologique*; il a adopté l'orthographe Kharbet dans sa *Description de la Palestine*

tions du Seigneur, avait circoncis, avec des couteaux de pierre, les enfants d'Israël; il avait ramassé, sur un rayon de plusieurs kilomètres, tant de siècles après cet événement, un assez grand nombre de petits instruments en silex, disséminés sur le sol, quelquefois dans le sol. Comme il est dit très nettement, dans un passage de la version des Septante..., que les Israélites, en enterrant Josué près de Timnah, ensevelirent avec lui dans son tombeau les couteaux de pierre qui avaient servi à la circoncision du peuple hébreu à Galgala<sup>1</sup>, l'abbé Richard voulait s'assurer également si quelques-uns de ces instruments en silex se trouvaient encore dans le monument sépulcral que je prétendais être celui de ce personnage. Il s'y rendit donc sur mes indications, et voici ce que, à la date du 20 juin 1870, il écrivait de Beyrouth à M. l'abbé Moigno, qui s'empressa de publier sa lettre dans la revue scientifique intitulée *les Mondes*.

» Après avoir visité les plaines de Jéricho, écrivit-il, j'ai voulu voir le tombeau de Josué, et, le 3 juin dernier, en compagnie d'un prêtre attaché au patriarcat de Jérusalem

<sup>1</sup> Les Septante parlent en deux endroits différents des couteaux de la circoncision. Voici les deux passages. Le premier est ajouté à Josué, xxi, 40 : « Or, les fils d'Israël avaient fait la part de Josué, selon l'ordre du Seigneur. Ils lui avaient donné la ville qu'il avait demandée, Thamnasachar, dans les montagnes d'Éphraïm; il l'avait bâtie et il l'habitait. Josué y recueillit les couteaux de pierre avec lesquels il avait circoncis les fils d'Israël, nés pendant le voyage, dans le désert; il les déposa en Thamnasachar. » — Le second passage est ajouté, xxiv, 30. Il faut observer, dans ce verset, que le nom de Galaad est une faute de copiste pour Gaas (Les Septante lisent exactement Gaas, Jud., II, 9) : « On l'ensevelit (Josué) sur les limites de son héritage, en Thamnasachar, dans les montagnes d'Éphraïm, au nord des montagnes de Galaad. Et lorsqu'on l'eut déposé là, dans son sépulcre, on y plaça près de lui les couteaux de pierre avec lesquels il avait circoncis les fils d'Israël en Galgala, comme l'avait prescrit le Seigneur, lorsqu'il les eut amenés de l'Égypte; et les couteaux y sont encore de nos jours. » Giguet, *La Sainte Bible, traduction de l'ancien Testament d'après les Septante*, 1872, t. I, p. 610, 619-620.

et d'un scheikh du village d'el-Birzeit, j'y ai trouvé des couteaux en silex en grand nombre. Ils étaient mêlés à la terre, dans les casiers ou couloirs de la chambre funéraire et dans les débris dont la chambre funéraire elle-même s'est remplie, à la suite des violations et des recherches dont ces tombeaux ont été l'objet depuis des siècles. Les casiers ou niches, au nombre de quinze autour de la chambre, sont très étroites; une bière ordinaire devait les remplir. On ne peut donc y pénétrer qu'en se couchant. C'est mon mouk्रे que je chargeai de cette opération; il a retiré, particulièrement des cases du côté est, beaucoup de débris de poterie, et parmi ces débris, des silex. Leurs formes semblables ont vivement piqué ma curiosité; ce sont presque tous des couteaux. J'en ai trouvé ensuite dans les terres et pierrailles qui encombrèrent la chambre funéraire, en dehors de la chambre, sous le vestibule et devant le vestibule. Partout où j'ai reconnu des déblais extraits des tombeaux, j'ai trouvé des couteaux de pierre. On peut, en outre, affirmer que ces silex ont beaucoup de ressemblance avec ceux que j'ai rencontrés dans les plaines du Jourdain; je suis convaincu de leur identité<sup>1</sup>. »

M. l'abbé Richard exposa sa découverte l'année suivante, le 5 août 1871, au congrès scientifique d'Édimbourg<sup>2</sup>. Vers la fin du même mois, il présenta aussi les silex qu'il avait

<sup>1</sup> V. Guérin, *Description de la Palestine, Samarie*, 1875, t. II, p. 100-102.

<sup>2</sup> M. Guérin rapporte, *ibid.*, p. 103-104, le discours de M. l'abbé Richard. En voici le passage qui a trait à notre sujet : « Messieurs, j'ai à vous montrer les instruments de pierre trouvés dans mon récent voyage en Orient... Les instruments qui méritent, je pense, la plus grande attention, sont ceux que j'ai trouvés sur les bords du Jourdain, à Galgal, lieu où, d'après la Bible, Josué reçut l'ordre de Dieu de circoncire le peuple d'Israël, et dans le tombeau que la science archéologique regarde aujourd'hui comme le tombeau de Josué. J'ai trouvé ces instruments, soit dans le tombeau même de Josué, dans la chambre sépulcrale intérieure,

rapportés de Palestine et en particulier de Tibnéh, à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris<sup>1</sup>.

« Après la découverte des nombreux petits couteaux de pierre trouvés par M. l'abbé Richard, le 3 juin 1870, dans le monument funèbre qu'en 1863 j'avais déclaré être celui du successeur de Moïse, je crois, conclut M. Guérin<sup>2</sup>, que le doute n'est plus possible à ce sujet, et que l'identification que j'avais proposée est désormais incontestable, car elle

soit dans le vestibule, mêlés à des débris de poterie, à de la terre, etc. J'en ai trouvé aussi dans le champ qui est devant le tombeau, et jusque sous un grand chêne vert éloigné de la tombe de Josué d'environ cent mètres : ils auraient ainsi été disséminés, quand on a anciennement fouillé et violé le tombeau. C'est la forme communément appelée couteaux qui domine dans ces instruments : quelques-uns, comme on peut s'en convaincre, sont encore très tranchants. Il y a cependant des scies et des pièces plates, allongées et arrondies. C'est du silex généralement ; il y en a aussi en calcaire blanchâtre qui semble avoir passé par le feu. »

<sup>1</sup> Sur les couteaux de silex découverts par M. l'abbé Richard à Galgala et à Tibnéh, on peut voir encore la lettre de M. l'abbé Richard, dans la *Revue archéologique*, 1870, p. 378-379 ; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1870, p. 358-359 ; de Valroger, dans la *Revue des questions historiques*, octobre 1874, p. 487 ; Victor Guérin, dans le *Journal officiel*, 6 octobre 1874, p. 6880 ; Pozzy, *La terre et le récit biblique*, p. 199-203 ; *Études religieuses*, décembre 1875, p. 856.

<sup>2</sup> Victor Guérin, *Description de la Palestine, Samarie*, t. II, p. 104. — Nous devons noter cependant ici que M. L. Lartet a soutenu que les silex découverts par M. l'abbé Richard sont préhistoriques, ou qu'au moins ils ne sont pas de l'époque hébraïque, *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, n° série, t. IV, 4<sup>e</sup> liv., 1873, p. 192-193. L'opinion de M. Lartet, qui est une pure et simple affirmation, ne saurait détruire le témoignage des Septante. Comparer aussi Exod. IV, 25. Il est vrai que la découverte de M. Richard est en contradiction avec les affirmations de plusieurs paléontologistes, mais ce n'est pas une raison suffisante pour nier que les silex soient de l'époque de Josué. — M. Richard avait déjà indiqué, au congrès d'Édimbourg, les conséquences à tirer de sa trouvaille contre les exagérations de certains géologues ; M. Guérin les

s'appuie maintenant, non plus seulement sur de simples conjectures, mais sur un fait qui confirme la Bible et qui est, à son tour, confirmé victorieusement par le témoignage des Livres Saints, je veux dire la présence, en cet endroit, d'un grand nombre de ces petits couteaux de pierre, signalés par un passage formel de la version des Septante, et ayant servi à la circoncision des Israélites à Galgala. »

énonce en ces termes à la suite du passage de lui que nous venons de rapporter : « Cette découverte, en même temps, prouve combien sont hasardées, pour ne pas dire erronées, les théories de ceux qui attribuent aux instruments de silex une antiquité fabuleuse, et se fondent sur une base si incertaine pour battre en brèche la vérité des Livres Saints, en faisant remonter l'origine de l'homme sur la terre infiniment au delà de l'époque plus récente assignée par la Bible. »